

# UN SAVANT JURASSIEN

# F. L. Koby

**Géologue**  
**1852-1930**

**Ed. Guéniat**

Professeur de Sciences naturelles  
à l'Ecole cantonale de Porrentruy

Edition originale 1937  
Imprimerie-Lithographie C. Frossard

OFFICE DE LA CULTURE  
MUSÉE JURASSIEN DES SCIENCES NATURELLES – PORRENTRU Y

Edition 2007

# UN SAVANT JURASSIEN

---

# F. L. Koby

## Géologue

par

## Ed. Guéniat

Professeur de Sciences naturelles  
à l'Ecole cantonale de Porrentruy

*Ce travail a été présenté lors de la séance officielle des Fêtes du 75<sup>e</sup> anniversaire de l'Ecole cantonale, le 16 décembre 1933. Nous le publions avec l'autorisation de la Commission de l'Ecole cantonale.*

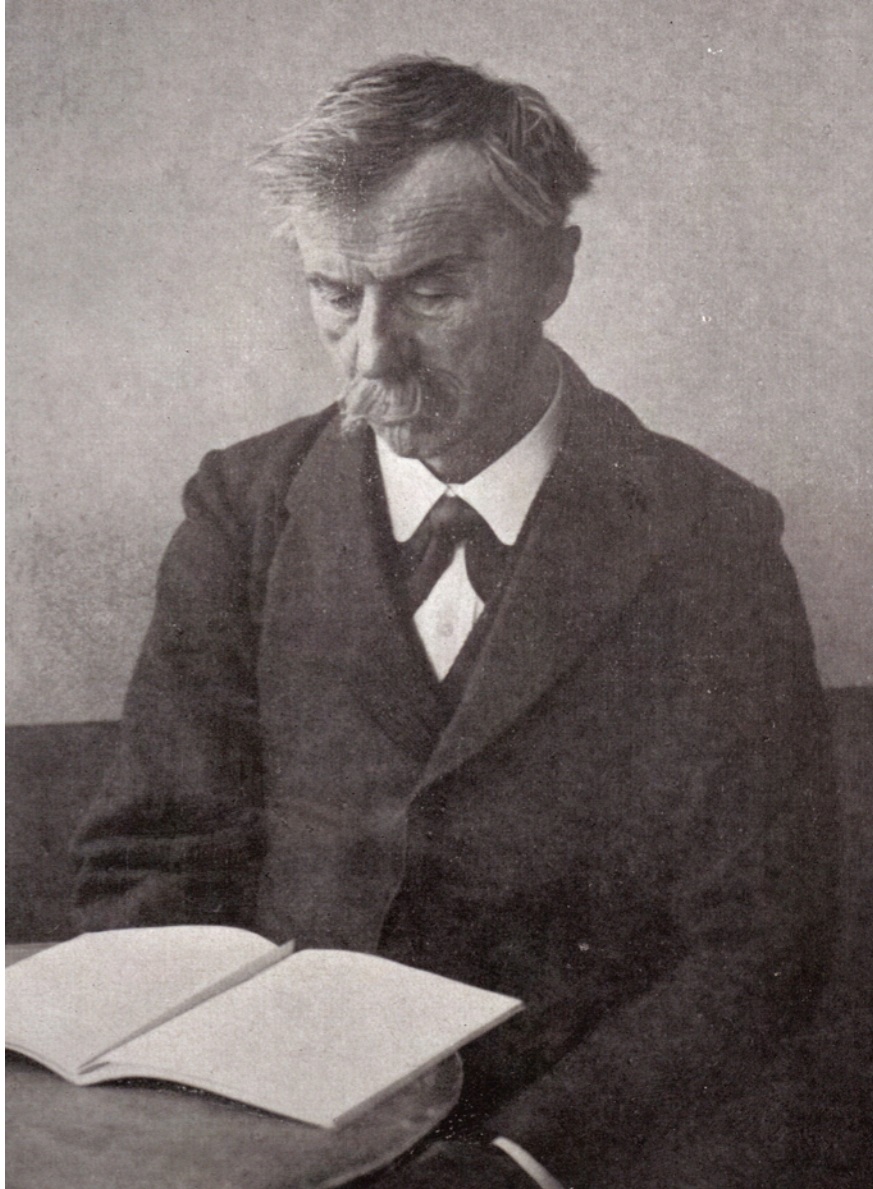
*Dr-méd. F. Ed. Koby*



Edition originale 1937  
Imprimerie-Lithographie C. Frossard

OFFICE DE LA CULTURE  
MUSÉE JURASSIEN DES SCIENCES NATURELLES - PORRENTRUY

Edition 2007



## Frédéric Louis Koby 1852-1930

Professeur à l'Ecole cantonale : 1875-1922

Recteur : 1890-1918

## Un savant jurassien

### F. L. KOPY, géologue

Le Comité d'organisation de la fête du 75<sup>e</sup> anniversaire ayant exprimé le vœu de voir figurer au programme de cette journée un travail d'ordre scientifique, j'ai trouvé là une heureuse occasion de rendre hommage à la mémoire du professeur Koby en montrant quelle fut l'œuvre extrascolaire de ce maître vénéré. Elève de la dernière des 47 séries auxquelles il fit don du meilleur de lui-même, je considère comme un insigne honneur et un grand privilège de pouvoir, en ce jour de fête, associer à cette manifestation un nom dont l'Ecole se doit de garder le souvenir.

Personne ne contestera que la grande renommée dont F.L. Koby, géologue, jouissait dans les milieux scientifiques universitaires suisses et étrangers n'ait rejailli sur l'Ecole cantonale. Ainsi, la personne du maître, doublée de celle du savant spécialiste, servait l'Ecole aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Le décès du professeur Koby, survenu le 6 avril 1930, marqua la fin d'une vie entièrement consacrée à l'enseignement des sciences naturelles à l'Ecole cantonale. Deux nécrologies nous en font connaître les dates essentielles : l'une parue dans le 34<sup>e</sup> volume des Actes de la Société jurassienne d'Emulation (p. 317-321) est due au Dr Ceppi, de Porrentruy ; l'autre écrite par Louis Rollier, de son vivant professeur à l'Ecole polytechnique fédérale, ancien élève de Koby et géologue lui-même, se trouve dans les Actes de la Société helvétique des sciences naturelles (1930, p. 480-486). Elle est accompagnée d'un portrait du professeur Koby à la fin de sa carrière pédagogique : épaules tombantes, visage ridé, cheveux et moustache en bataille, expression quelque peu désabusée. Ces deux nécrologies se complètent en ce sens que la première fait revivre l'homme plutôt que le savant, alors que la seconde, plus spéciale, est l'hommage d'un géologue à un autre géologue, avec des réminiscences d'anciennes polémiques.

Nous devons au professeur Koby une vingtaine de publications scientifiques. Il faut distinguer d'emblée, dans ses travaux, l'œuvre du géologue, spécialisé dans l'étude très ardue des Polypiers (Coraux), de celle du maître de sciences naturelles qui, soucieux de répandre son savoir en dehors des leçons, devient un peu vulgarisateur. A cela s'ajoutent des travaux d'expert, travaux dont la précision, la concision et le solide fondement scientifique ont rendu, aux techniciens comme aux juristes, de signalés services.

Peu après sa nomination à l'Ecole cantonale, F. L. Koby écrivit quelques pages de vulgarisation pour l'*Emulation jurassienne*, revue littéraire et scientifique, publiée alors par la Société Jurassienne d'Emulation. Le volume de l'année 1876 contient trois articles : **La Guerre franco-allemande et la Flore de la Vallée de Delémont** (p. 26-28), **Tombes lacustres d'Auvernier** (p. 91) et **Ennemis microscopiques de l'Agriculture** (p. 177-185). Dans le premier, l'auteur signale l'apparition subite, aux alentours de Delémont, d'une série de plantes jusqu'alors étrangères à cette contrée ; il en donne une liste de 30 espèces dont les graines avaient été amenées par les convois de paille et de foin destinés aux troupes stationnant dans cette ville, et semés accidentellement

dans les champs voisins des entrepôts et des magasins. La page consacrée aux **tombes lacustres d'Auvernier** est une brève note commentant une découverte archéologique. Sous le titre de **Ennemis microscopiques de l'Agriculture**, Koby chercha à vulgariser un chapitre des sciences naturelles, actuellement plus que jamais à l'ordre du jour, l'étude des champignons parasites de nos plantes de grande culture, en particulier de la pomme de terre et des céréales.

Ces trois publications sont les seules qui ne soient pas du domaine spécial du professeur Koby. Tous ses travaux subséquents, à l'exception d'une nécrologie sur **Victor Gilliéron**, professeur à Bâle et géologue distingué, parue dans les Actes de la Société Jurassienne d'Emulation en 1889, sont des travaux de géologie ou de paléontologie.

Toutefois, avant d'entrer dans l'analyse des œuvres qui ont mis le nom de Koby en vedette dans le monde savant, nous passerons brièvement en revue ses travaux géologiques d'importance secondaire. Il s'agit d'un exposé accompagnant le programme de l'Ecole cantonale (1879), d'une étude sur le trou de Mavaloz (Actes, 1884, p. 82-87), de recherches sur les **possibilités de trouver de la houille à Cornol** (Actes, 1889, p. 239-252), d'un travail sur les **Grottes de Milandre** (Actes, 1889, p. 253-268), et d'une **Notice sur les exploitations minérales du canton de Neuchâtel et du Jura bernois**, publiée à l'occasion de l'Exposition nationale de 1896.

Les pages annexées au programme de l'Ecole cantonale sont les signes précurseurs de la grande monographie des Polypiers qui ne devait paraître, il est vrai, que dix ans plus tard. Nous y trouvons une liste déjà considérable de coraux fossiles, ainsi que des considérations générales sur la formation et l'évolution des récifs madréporiques.

Les descriptions du trou de Mavaloz et des grottes de Milandre révélèrent, chez leur auteur, le spéléologue. Koby aimait à explorer les trous, grottes et cavernes, dont il a fait d'ailleurs plusieurs relevés (Milandre, Réclère). Au besoin, il organisait des expéditions en règle : c'est ainsi qu'il se fit descendre, à l'aide d'une corde, dans le trou de Mavaloz, grande cavité creusée dans l'Astartien supérieur, et y poussa ses investigations jusqu'à une profondeur de 28 mètres.

Dans un autre ordre d'idée, Koby s'est occupé activement d'une question qui depuis longtemps retenait l'attention des géologues : est-il possible de trouver de la houille en Ajoie ? La région de Cornol paraissait particulièrement propre à semblable découverte, à cause des affleurements importants de Keuper.

Vers 1828 déjà, un citoyen de Cornol avait exécuté, mais sans succès, un sondage au sud de la route de la Malcôte. La tentative avait été reprise par deux entrepreneurs qui, arrivés à une profondeur de 350 mètres, abandonnèrent la partie. Ces recherches avaient eu néanmoins pour résultat – sans doute était-ce le plus précieux – une étude de Thurmann, qui établissait à cet endroit l'existence d'une faille dont la lèvre nord, rabattue sur elle-même, occasionnait un renversement des couches ; cela expliquait pourquoi les chercheurs, après avoir traversé le Keuper et le Conchylien, retrouvaient les terrains supérieurs.

Or, en 1888, le Conseil exécutif du canton de Berne accordait à une société de financiers zurichois l'autorisation d'entreprendre un sondage dans les environs de Cornol, afin d'y rechercher des gisements de houille. On espérait en découvrir à une

profondeur de 600 à 700 mètres ou, dans des circonstances tout à fait favorables, à 500 mètres. De savants experts avaient été consultés et leur préavis portait que la combe située au sud de Cornol présentait des avantages tout spéciaux.

C'est ce qui engagea F. L. Koby à reprendre en détail l'étude des possibilités de trouver de la houille à Cornol (Actes, 1889). Il montra d'abord que le profil géologique de cette région tel que le concevait Thurmann est en concordance avec les faits. A Cornol, les couches ne sont pas dans leur position normale, elles sont renversées. Puis le géologue démontre que la faille de Cornol se prolonge sur une grande distance et affecte plus ou moins tout le Mont-Terrible. Il conclut comme suit : « Dans les localités du Jura bernois de Sous-les-Roches, Cornol, Bellerive, Bärschwil, où le Keuper affleure, la disposition des couches géologiques est très favorable à l'établissement de sondages pour la recherche du terrain houiller, ces sondages, au lieu d'atteindre ce terrain à une profondeur de 600 à 700 mètres, devraient être poussés à 1500 ou 2000 mètres. Or, à cette profondeur, l'exploitation d'une couche houillère n'est plus guère possible, soit à cause des énormes frais de transport, soit en raison de la haute température qui y règne » (p. 254). La claire démonstration de Koby fit que les Zurichois renoncèrent à leur projet de forage.

Près de 30 années s'écoulèrent avant que ne soit reprise la question de la houille dans le Jura. En janvier 1917 parut le rapport d'expertise, que Koby publiait en commun avec le professeur Schmidt, de Bâle, sur la présence présumée de houille au nord du Mont-Terrible. Les deux éminents géologues, cherchant à mettre en liaison les gisements du Blanzey-Creusot avec ceux de Ronchamp, au pied des Vosges, en étaient arrivés à l'hypothèse suivante : « Entre la chaîne du Mont-Terrible et l'anticlinale de Chenebier – soit entre Porrentruy et Belfort – se trouve probablement la continuation du bassin de Blanzey-Creusot. Si l'on ne saurait dire avec une sûreté absolue qu'il y a un bassin houiller sous les formations jurassiques de l'Ajoie, l'ensemble des faits relevés n'autorise pas moins cette hypothèse. La frontière suisse à Delle n'est qu'à 20 kilomètres au sud du point le plus méridional où l'on ait constaté la présence du Carboniférien houiller de Ronchamp. Quand à savoir si cette formation s'étend jusqu'à Porrentruy, c'est une question que des sondages d'environ 1000 mètres permettraient seuls d'élucider. En tout cas, la région de Porrentruy apparaît comme l'unique endroit de la Suisse septentrionale où l'on puisse espérer atteindre un gisement houiller productif ». (Rapport de la Direction des forêts du canton de Berne, 1917, p. 1-2).

C'est donc dans la région de Buix que la Société des forages houillers (« Schweizerische Kohlenbohrergesellschaft ») commença, le 12 juillet 1917, des travaux de grande envergure ; le 4 mars 1919, la sonde était à 1052,75 mètres. On n'atteignit pas la houille dont les gisements sont, d'après les observations faites au cours de ces travaux entre 1300 et 1500 mètres.

Koby, toujours soucieux d'enrichir les collections scientifiques de l'Ecole, réclama et obtint des intéressés les échantillons du sondage ; ceux-ci ont été déposés au Château, où, à la faveur de l'humidité de la tour du Coq, leur délitescence s'effectue lentement... (Il y en avait plus de 10 tonnes contenues dans 45 caisses). Ils présentent encore aujourd'hui un grand intérêt scientifique et mériteraient d'être connus et visités.

Mais d'autres travaux infiniment plus importants, travaux de science pure cette fois, devaient placer Koby à l'avant-garde parmi les géologues et les paléontologistes, et lui valoir le diplôme de Docteur honoris causa de l'Université de Bâle (1888) et des

distinctions scientifiques : de la Société impériale des naturalistes de Moscou (1890), de la Société des naturalistes de Bâle (1900), de l'Académie des Sciences de Lisbonne (1906), de l'Académie des Sciences du Portugal (1908), de la Société des naturalistes de Berne (1924). L'adresse particulièrement élogieuse accompagnant sa nomination de Membre de la Société des naturalistes de Moscou mérite d'être citée : « La Société espère qu'en acceptant ce titre comme une marque particulière de son estime pour vos savants travaux, vous voudrez bien participer à sa vie scientifique par vos travaux et vos communications qu'elle acceptera toujours avec le plus grand intérêt ». Quels étaient donc ces savants travaux ? De magistrales monographies des Polypiers ou Coraux fossiles du Jurassique, du Crétacé, du Bathonien, groupant les descriptions de 796 espèces, dont 485 nouvelles pour la science.

Le professeur Rollier, qui fut lui-même un stratigraphe et un paléontologiste distingué et qui, à maintes reprises, soutint contre Koby des polémiques au sujet de questions stratigraphiques, s'exprime ainsi sur l'œuvre de son adversaire : « Notre savant paléontologiste s'est limité à l'étude et à la description des Polypiers dont personne ne s'était occupé sérieusement dans notre pays. Il a ouvert une branche importante de la science des Invertébrés (Anthozoaires) fossiles. On peut suivre d'étage en étage les transformations et l'évolution des faunes, qui n'est nulle part aussi complète que dans le Jurassique supérieur du Jura suisse et français. C'est une spécialité faunistique qu'il était réservé à un Jurassien de mettre sur le chantier et de traiter d'une manière plus approfondie ».

Ce que l'on savait en Suisse, avant Koby, des Coraux fossiles se borne à quelques figures d'un ouvrage bâlois « **Merkwürdigkeit der Landschaft Basel** » et à la « **Lethea bruntrutana** » de Thurmann, où l'on trouve 11 planches de Coraux, soit environ 120 espèces, provenant exclusivement des environs de Porrentruy.

Les fossiles décrits dans la **Monographie des Polypiers jurassiques de la Suisse** (Mémoires Soc. Pal. Suisse, vol. VII-XVI, 1880-1889, avec supplément paru en 1894) groupent, en plus des matériaux des environs de Porrentruy (La Caquerelle), Saint-Ursanne, Delémont, Laufon, tous les Coraux des collections géologiques particulières ou des principaux musées de la Suisse, ainsi que bon nombre d'espèces provenant de localités coralligènes françaises. A voir les planches qui accompagnent ce Monument paléontologique, on conçoit que les exemplaires reproduits – dont plusieurs, soit dit en passant, peuvent être admirés dans la « Collection Koby » de l'Ecole – ont été choisis après un tri sévère, burinés par un préparateur de talent, conservés par un collectionneur minutieux. Koby fut, l'un et l'autre, comme on peut en juger par les fossiles des collections de Porrentruy et de Bâle, où certaines pièces sont de tels chefs-d'œuvre de préparation que le profane lui-même manifeste son admiration. Ses anciens élèves savent d'ailleurs qu'il était un collectionneur passionné. **Dans son Etude stratigraphique des couches rauraciennes supérieures du Jura bernois** (1892, p. 392), il nous expose en ces termes la méthode dont il usa pour explorer les affleurements rauraciens de la Caquerelle : « Depuis 15 ans, je fais chaque année, sur divers points, des fouilles en employant de la poudre et de la dynamite, et c'est de cette manière que je suis parvenu à constituer ma collection de Polypiers rauraciens, qui proviennent tous de La Caquerelle ». Et rompant avec les doctes et graves convenances scientifiques, il se permet cette malice : « A défaut de ce moyen, on pourrait à la rigueur faire ample moisson en brisant les moellons des murs de pâturages de ces fermes (il s'agit de La Caquerelle et de la ferme de Montrusselin), mais il est évident qu'on se heurte alors à des difficultés d'un autre genre ».





à gauche : **PSEUDOTHECOSMILIA THURMANNI K. N. SP.**  
fossile inédit, dédié à Thurmann.

à droite : **PLEUROSILIA MAXIMA K.**  
l'une des 485 espèces nouvelles fondées et décrites par F. L. Koby

Collection Dr méd. F. Ed. Koby)

Photographie Dr Perronne

La Monographie des Polypiers révéla en Koby un savoir si vaste que son nom fit dès lors autorité dans ce domaine spécial de la paléontologie. De Zurich à Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Paris, Turin, Lisbonne, Fribourg-en-Brisgau, Kiel, Dunkerque, Saint-Pétersbourg, Moscou, Féodosia en Crimée, – j'en passe, – les demandes de renseignements, de détermination de fossiles, de contrôles, affluent chez le savant bruntrutain, comme on peut en juger par sa volumineuse correspondance scientifique. Nous sommes loin de la petite renommée régionale, souvent faite sur commande, rarement exempte de partialité : c'est bien le renom, la grande notoriété, l'hommage à l'œuvre et à l'homme qui s'impose par ses capacités.

Six ans après la publication de la **Monographie jurassique**, le professeur Koby enrichissait la science d'une Monographie des Polypiers crétacés de la Suisse (Mém. Soc. Pal. Suisse, vol. XXII-XXIV, 1895-1897). Le plan et la classification en sont les mêmes que pour les Coraux jurassiques.



Puis, sollicité par différents savants étrangers, il accepte d'étudier certaines collections françaises particulièrement importantes, ce qui aboutit en 1902 à sa publication : **Sur les Polypiers jurassiques des environs de Saint-Vallier-de-Thiey**, Alpes-Maritimes (Bull. Soc. Géol. De France, 1902, p. 847-863), et, en 1906, à son travail sur les **Polypiers bathoniens de Saint-Gaultier**, Indre (Mém. Soc. Pal. Suisse, vol. XXXIII, 1906, p. 1-61).

A la même époque, la Commission du Service géologique du Portugal confie à Koby l'étude des Coraux jurassiques fossiles qu'elle avait rassemblés ; celui-ci en tire la matière du mémoire intitulé : **Polypiers du Jurassique supérieur (du Portugal)**, paru en 1904.

En résumé, on trouve dans les Polypiers jurassiques 476 descriptions, 13 genres fondés par Koby, 300 espèces nouvelles pour la science ; les Polypiers crétacés sont au nombre de 90, dont 63 sont nouveaux ; il y a 169 Polypiers jurassiques du Portugal, avec 3 genres nouveaux, et 88 espèces nouvelles ; 44 Polypiers bathoniens, dont 17 sont décrits pour la première fois ; enfin, 17 Coraux de Saint-Vallier-de-Thiey, qui tous sont nouveaux.

Evitant, dans le jugement à porter sur les travaux du maître, toute appréciation qu'on pourrait discuter, nous citerons celle d'Albert Heim, l'illustre géologue zurichois, l'auteur de la célèbre *Geologie der Schweiz* ; dans une lettre datée du 29 novembre 1906, il s'adresse au Dr Koby en ces termes : « Sie, der einzige Corallenkenner weit und breit ». « Vous, le seul connaisseur de Coraux au loin et au large ! ». Tout est dit par cette petite phrase.

Nous nous bornerons, pour notre part, à insister sur l'importance des travaux de celui que, dans les sciences descriptives, on est convenu d'appeler « le spécialiste ». Le spécialiste est l'homme des précisions, celui qui efface les doutes, l'arbitre indispensable. Sa tâche, purement analytique, consiste dans l'exploration très poussée d'un domaine souvent restreint ; sa mission est de limiter ses investigations en surface, mais de les poursuivre aussi loin que possible en profondeur. Esclave du détail, le spécialiste accomplit la tâche la plus ingrate de la science, et ses résultats ne sont appréciés que par une élite généralement très restreinte. Or c'est là précisément ce qui fait la grandeur de son œuvre.

En géologie, l'exacte délimitation des étages et des horizons procède en partie de la connaissance exacte des fossiles, parmi lesquels – du moins dans les terrains jurassiques – les Coraux donnent des indications particulièrement précieuses : d'où la valeur inestimable, pour le stratigraphe, de travaux du genre des Monographies. D'un point de vue plus général, les Polypiers, en tant qu'animaux côtiers ne pouvant vivre qu'à de faibles profondeurs, fournissent d'importantes données à la géologie qui, elle, ne s'édifie que par la coordination des efforts de différents spécialistes.

Sans doute, et pour cause, des travaux de l'envergure des Monographies échapperont toujours et totalement au grand public ; ce sont des productions de l'esprit qu'il est impossible de « vulgariser ». Il n'en reste pas moins vrai que Koby, en tant qu'auteur des Monographies, occupe, et pour toujours, une place illustre parmi les naturalistes suisses.

Comme stratigraphe, le savant géologue s'est voué à l'étude du Rauracien et de l'Oxfordien. Ses études et notices accompagnent les publications de P. de Loriol sur les Mollusques fossiles de ces étages.



à gauche : **NERINEA KOBYI**  
P. de LORIOL

Fossile dédié à Koby par le géologue  
Perceval de Loriol.

à droite : **NERINEA DEFRANCEI**  
DESH.

Fossile préparé (coupe transversale)  
pour illustrer le cours de géologie.

(Collection F. L. Koby, Ecole cantonale)

Photographie Dr Perronne

**L'Etude stratigraphique des couches rauraciennes supérieures** (Mém. Soc. Pal. Suisse, vol. XIX, 1892, p. 374-413) comprend la description des affleurements rauraciens dans le Jura bernois, avec, pour chaque localité, des indications sur les faunes ou faunules qui les caractérisent, et, lorsqu'il y a lieu, des données techniques sur le calcaire qu'on y rencontre. On y trouve en outre d'intéressantes remarques sur le rôle orographique du Rauracien dans le Jura nord, et des considérations générales sur les conditions dans lesquelles auraient été formé le récif rauracien dont Koby croyait avoir prouvé l'existence.

La **Notice stratigraphique sur le Rauracien inférieur dans la partie septentrionale du Jura bernois** (Mém. Soc. Pal. Suisse, vol. XXI, 1894, p. 101-129) s'achève par une étude générale sur le parallélisme de l'Etage rauracien, dans laquelle il cherche à réfuter une théorie émise en 1888 par L. Rollier.

La **Notice stratigraphique sur l'Oxfordien dans la partie septentrionale du Jura bernois** (Mém. Soc. Pal. Suisse, vol. XXVI, 1889, p. 189-220) est un important travail sur un étage caractérisé, chez nous, par son influence sur la configuration orographique du pays, par la couleur bleue de ses marnes, par la forme de ses sphérites, et par ses beaux fossiles pyriteux. Koby s'est borné, dans cette notice, à une minutieuse description des affleurements de cet étage, laissant de côté, cette fois, toute question théorique <sup>1</sup>). Nous l'avons vu à La Caquerelle faire sauter à la dynamite les calcaires jurassiens ; le voici empêtré dans les marnes oxfordiennes : « J'arrive (maintenant) à la localité qui a fourni la plus grande quantité de fossiles aux musées ainsi qu'aux collections particulières, c'est celle qu'on désigne simplement par Châtillon. En réalité la station se trouve dans la montagne au sud de ce village. C'est une sortie de vallon ou de ruz qui s'enfonce perpendiculairement dans le flanc de la chaîne du Vellerat et qui, après avoir traversé le Rauracien, s'élargit brusquement, formant un plateau incliné nommé « La Montagne ». Tout ce plateau est constitué par les marnes oxfordiennes plus ou moins bouleversées, trois ou quatre petits ruisseaux entretiennent le terrain dans une mobilité continue et se chargent de renouveler les affleurements fossilifères. C'est dans le lit de ces ruisseaux qu'ont fait ordinairement la plus belle récolte, mais il ne faut pas négliger de visiter également les glissements marneux, surtout après une bonne pluie, au risque d'y enfoncer profondément et d'y laisser ses chaussures » (p. 198).

En somme, même à travers ses notices stratigraphiques, on retrouve en Koby l'homme passionné de paléontologie. Et cette passion pour les fossiles, il s'entendait admirablement à la communiquer à ses élèves, dont beaucoup dans leur ardeur à imiter le maître, voulaient aussi goûter à l'expérience du marteau et fondaient un embryon de collection géologique, étiquetée selon les règles de l'art. Dans les cours de géologie qu'il donnait avec tant de maîtrise aux élèves du gymnase, l'énumération, le dessin et la description des fossiles tenaient aussi une grande place ; il est vrai que de fréquentes visites au musée géologique de l'Ecole et surtout des excursions dignes par leur intérêt scientifique d'étudiants d'université, complétaient les leçons par des observations stratigraphiques, par des visites aux affleurements les plus intéressants, par de captivantes discussions sur les gisements à découvrir, sur la valeur technique de nos calcaires, les sources, l'hydrologie, etc.

Nous avons ainsi passé en revue l'œuvre scientifique du professeur Koby. Il y a lieu de mentionner encore son **Hydrographie et Hydrologie des environs de Porrentruy** (Actes, 1885-1888, p. 1-54) et son **Rapport général sur l'Inspection sanitaire du District de Porrentruy** faite pendant les mois d'octobre à décembre 1914 sur ordre de la Direction des affaires sanitaires du canton de Berne. Le géologue avait ainsi mis son savoir au service de la santé publique d'abord à une époque où la ville de Porrentruy, alimentée par des puits insalubres, cherchait une solution au problème de l'eau, ensuite pendant la mobilisation, alors qu'une amélioration de l'hygiène publique s'imposait dans les communes d'Ajoie, tant pour le bien-être des habitants et de la troupe que pour le bon renom du pays.

Par ses publications, par son enseignement, par son inlassable activité, le professeur Koby a bien mérité de l'Ecole cantonale et du Jura. De plus, il a laissé à son Ecole une collection géologique qui fait encore bien des envieux et à laquelle s'attache, outre sa valeur scientifique, celle d'un précieux souvenir.

Koby repose au cimetière de Solier, à Porrentruy. On lit sur le bloc de calcaire brut qui désigne le lieu de sa dernière demeure : **Dr F. L. Koby géologue 1852-1930**. Au bas de cette pierre ont été scellées quelques belles ammonites. Cette tombe ne symbolise-t-elle pas la vie du géologue, toute de simplicité, de solidité, de ténacité ?

Edmond GUENIAT <sup>2</sup>  
Ancien élève de F. L. Koby,  
Professeur de sciences naturelles  
à l'Ecole cantonale



## Notes

- 1) Il y a lieu, toutefois, de mentionner que Koby voyait déjà le rôle important que les géologues feraient jouer, dans la suite, à l'Oxfordien, pour expliquer certains mouvements tectoniques. « Il est évident, écrit-il à la page 191, que l'Oxfordien joue non seulement un rôle prépondérant dans l'orographie d'une contrée par la production de vallons et de cluses, mais que sous le rapport tectonique son rôle n'est pas moins important.  
A ce point de vue, l'influence de l'Oxfordien sur la configuration et la structure de nos chaînes de montagne n'est pas encore assez étudiée, et on arrivera un jour à expliquer par cette cause bien des inclinaisons anormales et même des rabattements de nos couches jurassiques supérieures. »
- 2) Dr ès sciences (1904-1981), après avoir été professeur de sciences naturelles à l'Ecole d'agriculture à Courtemelon et à l'Ecole cantonale (Lycée cantonal actuel), Edmond Guéniat a assumé entre 1952 et 1971, la charge de directeur de l'Ecole normale de Porrentruy, institution fondée par Jules Thurmann en 1837.  
Dès 1971, il jouit de dix années d'une active retraite avant de décéder à Delémont.

## Liste des principaux travaux de F. L. Koby

1. **La guerre franco-allemande et la Flore de la Vallée de Delémont**  
- L'Emulation jurassienne, 1876, p. 26-28, Delémont.
2. **Tombes lacustres d'Auvernier**, - L'Emulation jurassienne, 1876, p. 91, Delémont.
3. **Ennemis microscopiques de l'Agriculture.**- L'Emulation jurassienne, 1876, p. 177-185, Delémont.
4. **Un Récif madréporique fossile.**- Programme de l'Ecole cantonale de Porrentruy, 1879, p. 25-34.
5. **Monographie des Polypiers jurassiques de la Suisse.**- Mémoire de la Société paléontologique suisse, vol. VII-XVI, 1880-1889, Genève.
6. **Le Trou de Mavaloz.**- Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1884, p. 82-87, Porrentruy, 1885.
7. **Hydrographie et Hydrologie des environs de Porrentruy.**- Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1885-1888, p. 1-54, Porrentruy, 1886.
8. **Peut-on trouver de la houille à Cornol ?.**- Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1889, p. 239-252, Porrentruy, 1890.
9. **Les Grottes de Milandre.**- Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1889, p. 253-268, Porrentruy, 1890.
10. **Gillieron Victor, professeur à Neuveville et à Bâle (1826-1890.**- Actes de la Société jurassienne d'Emulation, 1889, p. 273-275, Porrentruy, 1890.
11. **Etude stratigraphique des couches rauraciennes supérieures du Jura bernois.** Mémoires de la Société paléontologique suisse, vol. XIX, 1892, p. 374-413, Genève.- (Accompagne l'**Etude sur les Mollusques** des couches coralligènes supérieures du Jura bernois, par P. de Loriol).
12. **Monographie des Polypiers créacés de la Suisse.**- Mémoires de la Société paléontologique suisse, vol. XXII, XXIII, XXIV, 1895-1897, Genève.
13. **Notice stratigraphique sur le Rauracien inférieur dans la partie septentrionale du Jura bernois.**- Mémoires de la Société paléontologique suisse, vol. XXI, 1894, p. 101-129, Genève.- (Accompagne l'**Etude sur les Mollusques** du Rauracien inférieur du Jura bernois, par P. de Loriol).
14. **Notice stratigraphique sur l'Oxfordien dans la partie septentrionale du Jura bernois.**- Mémoires de la Société paléontologique suisse, vol. XXVI, 1899, p. 189-220, Genève. (Accompagne l'**Etude sur les Mollusques et Brachiopodes** de l'Oxfordien inférieur du Jura bernois, par P. de Loriol).



15. **Exploitations minérales du canton de Neuchâtel et du Jura bernois.**- Notice sur les exploitations minérales de la Suisse publiées à l'occasion de l'Exposition nationale à Genève en 1896.
16. **Sur les Polypiers jurassiques des environs de Saint-Vallier-de-Thiey.**- Bulletin de la Société géologique de France, 1902, p. 847-863, Paris.
17. **Description de la faune jurassique du Portugal. Polypiers du jurassique supérieur,** avec notice stratigraphique de P. Choffat, 1904-1905, Lisbonne.
18. **Polypiers bathoniens de Saint-Gaultier** (Dép. de l'Indre).- Mémoires de la Société paléontologique suisse, vol. XXXII, 1906, p. 1-61, Genève.
19. **Rapport général sur l'inspection sanitaire du district de Porrentruy faite pendant les mois d'octobre à décembre 1914.** Par ordre de la Direction des affaires sanitaires du canton de Berne, 1915, Delémont.
20. **Geologisches Gutachten über das Projekt einer Tiefbohrung auf Steinkohle in der Gegend von Pruntrut** (en collaboration avec le professeur C. Schmidt, de Bâle.) 1917, Basel.



## Notice concernant l'édition 2007

La plaquette, écrite par Edmond Guéniat il y a tout juste 70 ans, manquait depuis un très grand nombre d'années aux curieux (scientifiques et historiens entre autres) du développement des sciences dans notre coin de terre.

Il nous a paru judicieux, près de 80 ans après la mort du grand savant jurassien Frédéric Louis Koby, de mettre à nouveau à disposition du public ce texte fort édifiant, hommage rendu par son élève et successeur à la conservation des collections aujourd'hui détenues par le Musée jurassien des sciences naturelles.

C'est donc avec plaisir, grâce au travail de dactylographie assumé par Mme Emmanuelle Moll, que le MJSN édite dans sa nouvelle version le précieux témoignage de 1937.

J. Chalverat, conservateur – Novembre 2007